

artension 156

JUILLET-AOÛT 2019

artension

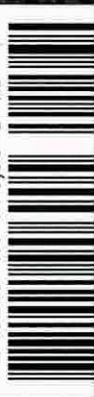
UN ART PEUT EN CACHER UN

BELUX : 7,40€ - PORT : 7,90€ - DOM/S : 7,50€ - N. CAL/S : 9,90 XPF - POL/S : 10,50 XPF - CAN. : 11,95\$ CAD - MAR. : 80 MAD

MAISON DE REV

DEMEURES SINGULI
ANARCHITECTURES, UT

L 19219 - 156 - F : 6,90 € - RD



RENCONTRES

**KHALED ALKHANI
KYUNG BOUHOURS
MARIO DEL CURTO
JEAN DUBUFFET**

**ANTOINE LEPELIER
DOMINIQUE MAHUT
JEFFREY SHAW
JANO PESSET
FLORENCE VASSEUR**

ENTRETIEN

**YVES MICHAUD
PHÉNOMÈNE
ART ET ROBOT
RENDEZ-VOUS
152 EXPOS**

CROQUEURS D'ÉTOILES

Quand les artistes, plus ou moins illuminés du dedans et fabuleux créateurs d'étrangeté, s'envoient tous en des cieux sidéraux, cela donne une étonnante et foisonnante exposition. Choisis au cœur vibrant de la formidable collection de Cérés Franco, unique en son genre par sa richesse et sa diversité, 87 artistes de tout bord et de tout poil débordent d'inventions bricoleuses et d'imagination voyageuse.

◆ CHRISTIAN NOORBERGEN

Ne pas avoir les pieds sur terre et regarder la lune au fond de ses yeux et de ses cratères est gage de sublime décalage terrestre et d'extrême liberté créatrice. Comme si la voûte infinie du ciel était devenue la peau d'un corps immense, en fragments infimes ou gigantesques, drolatiques ou tragiques. Quand la terre entière, épuisée et saturée, se fait trop petite pour les rêves des hommes, la lune brise toute limite. « L'art se déguste en apesanteur »,

écrit Françoise Monnin, commissaire de l'exposition (et rédactrice en chef d'*Artension*).

Des monstres de l'art vrai, de Corneille à Lindström, de César à Christoforou, aux émerveilleurs de l'art brut ou singulier, d'André Robillard à Chomo, l'exposition tient la voie des hauteurs. D'autant que les très vivants (le regard toujours acéré de Cérés Franco ne cesse de découvrir et de faire découvrir), déjà illustres ou méconnus, sont très nombreux, de Jaber à Alain Kieffer. Chaque artiste a sa demeure passante. Le lieu exposant, superbe et aéré, crée ainsi l'aventure non-stop et la sidération du regard. Décollage assuré. Formidable bouffée d'espace inconnu et d'oxygène mental. ◆



« Les Croqueurs d'étoiles »

Jusqu'au 3 novembre à la coopérative-musée Cérés-Franco, Montolieu (11)
collectionceresfranco.com

ci-dessus : Dominique d'Acher – sans titre
1976 – huile sur toile – 65 x 89,2 cm –
© Alain Machelidon Musée Cérés-Franco

CAPTEURS D'ÉLECTRO



À vouloir absorber un panorama quasi complet de la musique électro et de sa culture, le visiteur, tel un raveur, est étourdi : tsunami de sons, de lumières, d'images, d'œuvres, d'instruments.

◆ PATRICK LE FUR

Mix conception / intention : présenter l'histoire des musiques électroniques nées dans les années 1980, son explosion dans les années 2000, montrer que leur démocratisation ne rime

pas avec saturation. Des sons étonnants pour une création inouïe. Platine 1, M.-P. Martin, directrice du musée de la Musique, et L. Bayle, directeur général de la Cité de la musique - Philharmonie de Paris : « La musique électronique nourrit, au présent, des projets artistiques et politiques notables. L'exposition est née d'un engagement créatif des artistes qu'elle a mobilisés. » Platine 2, J.-Y.

Leloup, le commissaire : « L'ambition est de faire vivre cette musique à travers l'exploration de son imaginaire, ses innovations, ses mythologies ainsi que ses correspondances avec les autres pratiques artistiques. »

En *best of*, quelques « morceaux » : ceux de la bande-son de l'exposition, 11 titres retraçant l'histoire, illuminent le visiteur d'un espace fait de travées et ponctué d'alcôves, présentant 4 villes mythiques (Detroit, New York, Chicago,

Berlin). Tribus, question du genre, drogue, aspects sociétaux et politiques rythment aussi ce hangar immersif : scénographie signée 1024 Architecture, tout en échafaudage de tubulures. Didactique, à voir comme *line up*, l'intéressante chronologie depuis le début du xx^e siècle, appuyée par la présence des machines/instruments. Entre autres à découvrir : les collages de C. Marclay sur disques vinyle et, muni de lunettes 3D, la projection de « Kraftwerk the Catalogue » et d'un concert de J.-M. Jarre. Dialogue entre musique et art numérique, le panorama s'étend à travers quelques œuvres plastiques. Port du casque obligatoire pour ne pas éviter les retombées d'informations ! Électro, un peu trop peut-être, géométrie dans les spasmes... Du mix à la mixture, menu copieux, parfois indigeste. ◆

« Électro. De Kraftwerk à Daft Punk »

Jusqu'au 11 août à la Philharmonie de Paris (19^e)
philharmoniedeparis.fr

ci-contre :
Roger Kisby – *Electric Daisy Carnival* – 2014